

Le Monde illustré
Album Universel

LE PLUS ANCIEN JOURNAL ILLUSTRÉ DU CANADA

BUREAU DE RÉDACTION

Edifice de "La Presse", 55 rue Saint-Jacques.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 153.
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.Quatre mois, \$1.00. Payable d'avance
Un an, \$3.00. Six mois, \$1.50

SOMMAIRE

TEXTE. — Echos de partout, par L. d'Ornano. — Un grand mariage parisien. — L'élection présidentielle aux Etats-Unis. — "Armide" à Béziers. — Notes scientifiques (avec gravures). — Nouvelle: Un grand mariage, par Ludovic Halévy. — Mgr Lanusse. — Poésie: *Matin d'octobre*, par André Lemoyne. — Les deux Tom, par Emmanuel Arène. — Poésie: *Crépuscule d'automne*, par Hugues Lapaire. — Choses vraies (avec gravures). — Le patriotisme à l'école japonaise. — Poésie: *Après la bataille*, par Victor Hugo. — Notes sur la mode (avec gravures). — Nouvelle: *Sambre-et-Meuse*, par Georges d'Espèrès. — Variétés. — Pages humoristiques.

SUPPLEMENT MUSICAL. — Quadrille brillant, sur des motifs de "La flûte enchantée", de Mozart.

FEUILLETONS. — Le portefeuille rouge, fin. — Histoire illustrée de Napoléon 1er.

GRAVURES. — Gentil minois canadien. — Portraits: Amiral Viren; Mme F. Litvinne; Comtesse de Castiglione; M. et Mme A. Meyer. — Le juge Alton Parker. — "Armide" à Béziers. — Mgr Lanusse. — Paysage canadien des montagnes rocheuses. — Guerre russo-japonaise: enterrement d'un officier russe; après Liao-Yang. — Le palais Polata au Thibet. — Variétés; dessins humoristiques; frontispice en couleur.



Dimanche dernier, nous eûmes, vous vous en souvenez, une de ces délicieuses après-midi qui laissent un souvenir ensoleillé. J'en ai profité pour égarer mes pas, parmi les halliers tout pleins de lumière et de coloris de notre banlieue montréalaise.

Bien que Victor Hugo ait dit dans une de ses immortelles pages:

"Pensez, mais ne rêvez pas;"

je le confesse, j'ai dû rêvasser, tandis que geignaient sous mes pieds de belles feuilles aux nuances versicolores, déjà brûlées par les frimas d'automne; et qu'à travers les branches je percevais les frôlements des hôtes des bois, émigrant avec entrain.

Aussi bien, il n'y a point grand mal à suivre parfois la folle du logis vers les sommets de l'idéal; d'autant plus qu'il est aussi difficile de soustraire la pensée aux mailles du filet du rêve, qu'il le serait de couper un atôme en deux. Et puis, allez donc vous défendre de rêver un brin, lorsque perdu parmi de beaux décors sylvestres canadiens ?

En vérité, il faudrait avoir un cœur de marbre, ou sur les épaules un légume quelconque en guise de chef; pour ne pas se détacher un tantinet des choses concrètes, en présence des ors, des carmins et des mauves que la nature prodigue: aux érables, aux chênes, aux sycomores,

aux sumacs de la Nouvelle-France, en cette fin "d'été des indiens".

Donc, je me promenais, me sentant vivre très doucement sous les grands arbres aux troncs noueux, où des écureuils entassaient leurs provisions d'hiver.

Au détour d'un sentier, je rencontrais une vieille connaissance: le père Raphaël, en quête de champignons comestibles. C'est un brave nonagénaire, (encore aussi vert qu'un cèdre du Liban), qui bavarde familièrement des choses du passé. Malgré que son instruction ait été plutôt négligée, ce pionnier de nos solitudes d'antan s'exprime facilement, et il charme sans s'en douter les jeunesses de l'Abord-à-Plouffe, de Bordeaux et du Sault-au-Récollet, quand il lui plaît de pousser une pointe vers ces parages. C'est vous dire que sans trop le prier, je pus, à l'heure des vêpres, lui prendre une interview, le questionner sur maintes particularités du temps jadis.

D'abord — et de cela je ne vous dirai pas grand' chose — il fit quelques variations touchant son ami de chantier, Joe Montferrand, à propos duquel il narre des anecdotes que tous nous connaissons. Tantôt, c'est le fameux hercule canadien défendant un plafond d'un coup du talon de sa botte; une autre fois, c'est une bagarre sur un radeau, où Joe, se servant du corps d'un Anglais comme d'une massue, assomme un tas de mécréants, etc.

Enfin, avec quelque tact, je parvins à noter les impressions que les découvertes de la science moderne font sur le vénérable père Raphaël.

— Oui, dit-il, y a soixante ans, on brûlait de la chandelle par icitte; les allumettes on connaissait pas ça; des chars y en avait pas, mais on vivait ben, c'était le bon temps!

C'est toujours le bon temps, celui de la jeunesse; notre bonhomme y songe, et comme une fois lancé il est difficile de l'arrêter, entre deux bouffées de fumée il continue:

— Y fallait "battre feu", porter des pierres à fusil et du "tondre" dans ses poches; c'était pas toujours commode d'allumer une pipe quand y mouillait! Maintenant, les jeunes avec toutes leurs patentes, y ont tout changé, y a plus de "fun"; la chandelle, l'huile de charbon, le gaz, on en veut plus, tout à l'électricité à ce temps citte; y a plus de "stages" diligences; partout de la "steam" vapeur, ou des tramways qui vont par des "trolleys" qu'on dirait des cannes à pêche! et puis on parle dans des boîtes de "téléforme" pour se faire entendre d'icitte à Québec; encore qui disent que "La Presse" elle a un télégraphe sans fil, qui fait passer des messages à Joliette; on y comprend plus rien... y a de la magie dans toute, voyez-vous! Moi je trouve ça ben commode, mais on vivait quand même du temps des vieux et le monde était plus aimable...

Il avait peut-être raison. l'ancien bûcheron, lorsqu'il me faisait de si franches confidences. Je le quittai songeur. Tout change autour de nous, mais est-il sûr qu'à notre époque, le moral jouisse aussi sainement du progrès que le physique ?

* * *

A propos de téléphone, notre public est, il faut l'admettre, des plus patients, sinon, il regimberait. Car, on n'a pas idée du sans-gêne de la compagnie qui exploite à Montréal le système téléphonique. Apparemment, dans ses bureaux elle prépose à la surveillance de ses appareils nombre de jeunes filles qui, outre qu'elles n'ont que peu de goût pour tout autre langue que l'anglais, sont par-dessus le marché fort probablement atteintes du fâcheux "béri-béri" ou mal du sommeil.

Avant d'obtenir une communication de ces gracieuses ou hideuses personnes (hélas! on n'a pas encore la satisfaction de les voir) le client doit sonner à tour de bras et multiplier les allô, allô jusqu'à extinction de voix. Il y a lieu d'améliorer cet état de choses, et il faut espérer qu'on s'y résoudra, si l'on veut éviter des invectives déplaisantes, à même de motiver des actions judiciaires, telles que celle qui valut, naguère, une certaine notoriété à une actrice pa-

risienne. Que la Compagnie balaye quelques personnes apathiques à ses gages, et tout sera pour le mieux.

On pourra objecter que le mauvais service téléphonique dont nous disposons tient, de par les employés qui s'en occupent, soit à une question d'éducation, soit à des frictions de race, c'est possible, mais la raison n'est pas suffisante.

* * *

En fait d'éducation, nos Canadiennes qui ont étudié à Paris, ne seront peut-être pas surprises d'apprendre que, en vertu des lois de Combes, les Dames Chanoinesses de Saint-Augustin, quittent le sol français et vont établir non loin de Douvres le fameux couvent des Oiseaux.

La nouvelle volière ouvrira ses portes à Tower-House, près de West-Gate-on-Sea, et personne ne doute que là, comme où elle était, elle ne jouisse de la visite des plus "select" specimens du beau sexe fortuné. Paris, Londres, New-York, Saint-Pétersbourg, persisteront à y envoyer les demoiselles de la haute société, à qui l'on veut donner une instruction et une éducation françaises soignées. L'argent que les parents de ces charmantes personnes dépenseront pour elles, ne restera pas en France, mais qu'importe à Monsieur Combes, il aura gagné son point!...

* * *

D'aucuns de mes lecteurs pensent, sans doute, que le monde n'en continuera pas moins de tourner, parce qu'un couvent change de place; ils se trompent, s'il faut en croire les membres d'une secte des Etats-Unis, qui à Anish, Ohio, cherchent à faire du prosélytisme, affirmant: que la terre ne tourne nullement.

Le "E pur si muove!" de Galilée serait une rengaine sans fondement. Bref, c'est au point que les crétiens nouveau genre, en question, se font persécuter et même vont quitter le territoire où ils vivent, sous prétexte que les autorités locales veulent forcer leurs enfants à fréquenter des écoles, où on enseigne que: la terre tourne.

C'est un peu fort, n'est-ce pas? mais c'est bien yankee, et c'est comme ça! Tant il est vrai qu'à côté de grands génies croissent de non moins grands imbéciles!

* * *

Evidemment, ce n'est pas à Anish qu'est né le professeur Crôtte, sinon il n'eût pas découvert les applications des effluves du diamant. Si je vous parle de ce savant qui, affirme-t-on, dispose d'un procédé spécial pour guérir la tuberculose; c'est que le sujet a un intérêt d'autant plus local qu'à Montréal nous possédons un institut Crôtte; et que, étant donnés les milliers de guérisons déjà opérées grâce à cette nouvelle méthode de traiter les patients: ne se laisseront mourir tuberculeux que ceux qui voudront! Dans un pays comme le nôtre, où le terrible fléau fait des ravages, cela vaut la peine d'être signalé.

M. Francisque Crôtte est un chimiste lyonnais qui a fait des merveilles. Au début de ses recherches, n'ayant pu être prophète en son pays, il vint s'établir aux Etats-Unis, où une large hospitalité devait rapidement rendre sa renommée universelle. Afin de vous éclairer sur ses travaux, je ne crois pouvoir mieux faire que de citer textuellement le passage suivant, extrait d'un article de M. Daniel de Boys d'Atz:

"De même que cela s'est fait pour les instituts Pasteur, d'autres instituts Crôtte sont créés ou en voie de formation à Nice, à Bruxelles, à Liège, à Marseille, à Bordeaux, à Rouen, sans compter ceux de Berlin, de Londres, de Montréal, d'Athènes, d'Alger, de Tunis, etc.

Le traitement est des plus simples et des plus scientifiques. Il consiste à faire pénétrer directement dans les poumons des malades de puissants courants électriques qui foudroient les bacilles sur leur passage.

La source d'énergie électrique est fournie par des machines statiques à très haute tension, construites sur les modèles de M. F. Crôtte. Elles peuvent produire jusqu'à trois millions de volts statiques qui passent dans le corps sans aucun danger pour les malades; c'est là un des beaux côtés de la découverte.